

L'hiver. - Les engelures

Autor(en): **G., Etienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 52 [i.e. 53]

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais, demandera-t-on peut-être, pourquoi vendre et non pas donner ?

Pour deux raisons : d'abord, pour pouvoir payer les ouvriers, et ensuite, parce que les indigents sont en général plus soigneux de ce qu'ils achètent que de ce qu'on leur donne.

L'association ne reçoit pas seulement les vieux habits, mais encore les vieux chiffons, la maculature, les vieux grès et la vieille batterie de cuisine ; il va sans dire que les dons en argent sont les bienvenus.

Le local de la société est à la Cité-ouvrière, place du Tunnel.

Maintenant, messieurs, défaites-vous de vos vieux habits, et vous, mesdames, de vos vieilles robes ; portez-les au local précité, et vous aurez la satisfaction d'avoir contribué à l'encouragement d'une institution des plus utiles et des plus honorables.

E. G.

L'hiver. — Les engelures.

Voici l'hiver avec son contingent de rhumes et d'engelures ; chacun commence à se protéger de son mieux contre la rigueur de la saison : les marchands de combustibles se frottent les mains en voyant le bourgeois qui arrive faire ses emplettes de charbon, tourbe, bois, etc.

Celui-ci, majestueusement enveloppé dans une longue robe de chambre, les pieds devant un bon feu, éprouve sans doute une douce émotion, en entendant siffler la *bise*, ou en voyant la neige battre les carreaux. Celui-là, obligé de sortir, va chercher dans l'armoire, le cache-nez oublié depuis un an. Les dames, de leur côté, se couvrent de fourrures ; et le malheureux, qui n'a ni bois, ni fourrures, bat la semelle en attendant le printemps.

Lorsqu'enfin le soleil commence de nouveau à répandre sa bienfaisante chaleur, il est bien de ces gens-là qui s'estiment heureux d'avoir passé l'hiver sans éternuer cinq cents fois, et de retrouver en bon état leur nez, qui avait pris des dimensions inquiétantes, avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour ornement.

Cependant avec quelques précautions on évite encore un rhume, mais les engelures ! Les enfants en savent quelque chose, de ces maudites engelures ; et les papas se souviennent encore des douleurs qu'ils en ont éprouvées dans leur jeune âge.

N'êtes-vous pas émus par les gémissements des dames et les lamentations des enfants, et ne seriez-vous pas contents de connaître un moyen de terminer en peu de jours, la cause de leur désespoir ?

Ce moyen, je vais vous le confier ; il m'a été communiqué en grand secret, par un docteur du Kamtschaka, qui, avec sa recette, a opéré 64,441 guérisons authentiques certifiées par un grand nombre de chefs de tribus.

Il y a bien une fraction de $\frac{1}{2}$, mais nous la négligeons pour le moment.

Voici la recette :

« Prenez pour 20 centimes d'huile épurée, ajoutez-y un peu de chloroforme, un dixième tout au plus, et frottez soir et matin les parties endolories avec ce mélange. »

Ce remède, moins connu chez nous que la Revalscière, qui guérit tous les maux, mérite cependant la réputation qu'il a acquise au pôle nord. Il n'est pas si cher que la farine de lentilles du docteur Dubarry, en revanche je le crois meilleur.

Essayez, enfants, et vous verrez !

ETIENNE G.

Les chemins de fer.

Ils sont très-utiles, nous en convenons, vous en convenez, tout le monde en convient. On voyage rapidement, c'est vrai, à bon marché, c'est presque vrai, commodément ce n'est pas toujours vrai. On a écrit des volumes sur l'art de construire les chemins de fer ; on en pourrait écrire sur les avantages et les inconvénients de ce mode de transport ; on en ferait entr'autres un fort intéressant sur les charmes et les *embêtements* d'un train de plaisir ; mais ce n'est pas ce que nous voulons faire aujourd'hui ; nous n'aurions pas plus le temps de le composer que vous n'auriez celui de le lire.

Mais que voulez-vous donc, nous dira un lecteur impatient, à quoi sert ce long préambule ?

Vous ne devinez pas, cher lecteur ; mais ce long préambule nous sert à entrer en matière... et de plus il contribuera à donner à notre petit article une longueur raisonnable !

Nous voulions vous dire quelques mots du chemin de fer badois, tout au moins de la partie que nous avons parcourue de Waldshut à Constance.

Un des avantages que présentent les chemins de fer d'Allemagne, avantage qui a bien son mérite, et dont nous n'avons pas tardé à nous apercevoir, c'est le bon marché. En effet, pendant que nous payons, aux 3^mes classes, 2 fr. 05 cent. pour aller de Lausanne à Yverdon, on ne paie aux mêmes classes que 3 fr. 50 cent. pour aller de Waldshut à Constance, à une distance près de trois fois aussi grande.

Il est vrai que la construction de la voie n'a pas dû être bien coûteuse ; à part deux tunnels passablement longs, l'un au sortir de Waldshut et l'autre avant d'arriver à Schaffhouse, il n'y a guère de grands travaux, mais la voie passant au nord de collines peu élevées qui la séparent du Rhin, il n'eût pas été bien difficile de trouver quelque Mauremont à percer, par peu qu'on y eût tenu.

Une chose qui nous a cependant désagréablement surpris sur cette ligne à peine achevée, c'est d'y retrouver de petits wagons analogues à ceux de l'Ouest. Quand on a quelque peu habitué les grands wagons généralement en usage dans la Suisse allemande, on se trouve bien moins à son aise dans ces sortes de ca-